

## Comptes rendus

Panos SOPHOULIS, *Byzantium and Bulgaria, 775–831*, Leiden/Boston, Brill, 2012 (East Central and Eastern Europe in the Middle Ages, 450–1450, vol. 16), 367 p. + 13 figures.

Les relations de Byzance avec l'Empire bulgare ont fait l'objet dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle d'une série de travaux remarquables dont en premier lieu celui de Steven Runciman, *A History of the First Bulgarian Empire* (Londres, 1930). Notre connaissance de l'histoire du Moyen Âge balkanique s'est enrichie depuis grâce à une quantité importante de recherches archéologiques et à la publication de nouvelles sources historiques, ce qui rendait nécessaire la réalisation d'une synthèse qui intègre ces acquis. C'est précisément cette tâche que Panos Sophoulis (Université d'Athènes, Département d'études slaves) a assumée, tout en délimitant sa recherche à la période qui va de la mort de l'empereur Constantin V (775), qui marque le début d'une époque d'expansion byzantine en Thrace et en Macédoine, à la fin du règne du *khan* Omourtag (816–831). Issu d'une thèse soutenue à l'Université d'Oxford en 2005 sous la direction de James Howard-Johnston, son ouvrage a trouvé naturellement sa place dans la collection dirigée chez Brill par Florin Curta, dédiée à l'histoire médiévale de l'Europe centrale et de l'est.

Le livre est structuré en huit chapitres. Le premier est consacré à l'examen des sources écrites, notamment byzantines, de la période étudiée, le deuxième se propose de dresser une image générale du contexte géographique et historique et le troisième étudie les relations des Bulgares avec les peuples voisins. Les quatre chapitres suivants examinent les confrontations entre les Byzantins et les Bulgares durant la période 775–816, tandis que le dernier est consacré au règne d'Omourtag.

Parmi les sources écrites analysées dans le premier chapitre une place de choix est réservée à la *Chronique* de Théophane, la plus importante source écrite sur l'histoire de l'Empire byzantin à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, dont l'auteur souligne néanmoins le caractère tendancieux, ce qui rend son utilisation comme source historique particulièrement difficile. La *Chronique de 811* et le *Scriptor incertus de Leone Armenio*, deux témoignages essentiels pour les relations byzantino-bulgares entre 811 et 816, font également l'objet d'un examen détaillé.

Dans la première partie du deuxième chapitre, l'auteur présente le contexte géographique (relief, climat, urbanisation et réseaux de communications) et l'évolution des frontières du Premier Empire bulgare, alors que dans la seconde partie on décrit les principales structures et institutions de l'État bulgare, notamment son organisation sociale, politique et militaire, avec un accent particulier mis sur l'idéologie de son élite turcophone. Une synopsis des relations byzantino-bulgares de *ca* 680 jusqu'à la mort de Constantin V achève le chapitre.

L'analyse des relations des Bulgares avec les peuples nomades ou sédentaires établis au-delà de ses frontières (en Valachie, en Transylvanie, en Crimée et dans les steppes du nord de la mer Noire) à partir du VII<sup>e</sup> fait l'objet du troisième chapitre. Une attention particulière est prêtée aux relations avec les populations de Transylvanie. Selon l'auteur, certains parmi les Avars et les Slaves auxquels Kroum est censé avoir eu recours dans la campagne de 811 pourraient provenir de cette région, les victoires du *khan* ayant pu stimuler les élites locales à s'engager dans une certaine forme de collaboration militaire avec les Bulgares. Il serait même probable que les Bulgares eussent obtenu certaines matières premières de cette région-là, même si « there is no evidence to suggest that Krum ever expanded his authority into Transylvania ». Le chapitre comporte également un bref examen de la migration d'Asparoukh vers les Balkans à la suite de la conquête par les Khazars des steppes du sud de la Russie.

L'auteur insiste dans les chapitres suivants sur le rôle que la pression militaire et diplomatique exercée sur les Byzantins par les empires abbaside et carolingien aux IX et X<sup>e</sup> siècles a joué dans la politique byzantine dans les Balkans à cette époque-là. Des considérations stratégiques liées à la perte des riches provinces du Proche Orient et de l'Anatolie ont pu ainsi stimuler une politique de reconquête d'une région sur laquelle l'Empire byzantin n'a jamais cessé d'ailleurs de clamer l'autorité. D'autre part, la grandeur des ambitions de Kroum qui préparait en 814 la conquête de

Rev. Études Sud-Est Europ., LI, 1–4, p. 427–464, Bucarest, 2013

Constantinople devrait être mise en relation avec l'idéologie et les grandes ambitions politiques des empires nomades de la steppe eurasiatique.

Le chapitre final dédié au règne d'Omourtag examine les mécanismes par lesquels le *khan* est parvenu à contrôler l'aristocratie militaire bulgare, à préserver un pouvoir politique considérable sans se heurter apparemment à des contestations significatives et à étendre son autorité sur les Balkans occidentaux et dans le bassin des Carpates. Une attention particulière est prêtée dans ce contexte à sa tentative de créer dans son État les prémisses pour la formation d'un certain sens de l'identité parmi les différents groupes ethniques et religieux qui le composaient, ce qui conduira progressivement à la transformation de la confédération tribale du temps d'Asparoukh en une monarchie territoriale qui commença à s'approprier progressivement les bénéfices de la vie sédentaire : l'alphabétisation, l'urbanisme, le commerce.

L'ouvrage de P. Sophoulis se présente comme une synthèse très utile sur l'histoire des relations entre les empires byzantin et bulgare, qui fait le point sur les connaissances acquises dans ce domaine dans les derniers cinquante ans et qui jette ainsi une lumière nouvelle sur l'histoire du Sud-Est européen à la fin du premier millénaire.

Andrei Timotin

Susana MORALES OSORIO, *La Mirada de Occidente. Bizancio en la Literatura Medieval Española. Siglos XII–XV*, Granada, 2009, 295 p.; Maria José OSORIO PEREZ (ed.), *La Presencia del mundo griego en los fondos documentarios españoles*, Granada, 2011, 251 p.

Deux livres qui nous arrivent à la fois du Centre d'études byzantines, néo-grecques et chypriotes de Grenade. Malgré le retard avec lequel nous avons pris connaissance du premier de ces ouvrages, il faut les regarder ensemble parce que leurs sujets sont inséparables. D'ailleurs, ils font suite à un travail antérieur de quelques années: Susana Morales Osorio, *Constantinopla en la literatura medieval española. Siglos XII–XV* (Granada, 2006).

La connaissance du monde byzantin en Espagne est ici étudiée à travers les sources andalouses (arabes et juives) et chrétiennes. La description de voyages réels ou imaginaires tient la place la plus importante. Les plus fameux, Al-Idrisi et Benjamin de Tudèle, remontent au XII<sup>e</sup> siècle; Ruy Gonzalez de Clavijo, dont la mission auprès de Tamerlan s'est déroulée de 1403 à 1406, et Pero Tafur, qui a suivi une route semblable en Italie, en Grèce et en Asie en 1435–1439, méritent également l'attention pour le grand nombre de détails qui attestent leur expérience personnelle. Il y a cependant des voyages imaginaires, servant de prétexte à des compilations où se mêle beaucoup de fantaisie: c'est le cas du *Libro del Conoscimiento de todos los regnos* et du *Libro del Infante D. Pedro de Portugal*. Sur le premier texte la bibliographie est incomplète. Il y manque des contributions roumaines: Constantin Marinescu, *Le Danube et le littoral occidental et septentrional de la Mer Noire dans le «Libro del Conoscimiento»*, *Revue historique du Sud-Est européen*, III, 1–3, 1926, p. 1–8, et Andrei Pippidi, *De l'utopie à la géographie: une «Roumanie» au XIV<sup>e</sup> siècle?*, *Revue roumaine d'histoire*, XXV, 1–2, 1986, p. 69–79. Quant au récit d'un voyage de l'infant portugais, il est attribué à l'un des compagnons du prince, Garcia Ramirez de Santiesteban. Cette expédition a eu lieu effectivement en 1427, quand ces croisés venus au secours de l'empereur Sigismond ont fait un tour par la Transylvanie, la Valachie et la Serbie, mais on leur prête des aventures jusqu'aux pays lointains du Prêtre Jean et de la reine de Saba (voir Andrei Pippidi, *Visions of the Ottoman World in Renaissance Europe*, Columbia University Press, New York, 2013, p. 14–15).

Les allusions à Constantinople ne manquent pas dans les vers religieux de deux poètes du XIII<sup>e</sup> siècle, Alphonse X le Sage et Gonzalo de Berceo. Un sonnet du marquis de Santillana, écrit aussitôt après la chute de Byzance, s'inscrit entre les autres, nombreux, appels aux monarques chrétiens qui auraient dû unir leurs forces contre les Turcs. Le siège de Rhodes en 1444 est décrit par un autre poète, Francesc Ferrer, qui en avait été témoin. *La Conquête d'Outremer*, traduction en français de la chronique de Guillaume de Tyr, a servi à un auteur castillan pour une histoire romancée